

COMMENT ALLÉGER LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Dans les écoles secondaires on enseigne généralement trop de matières et trop sur chaque matière : telle est la conclusion d'un Comité international de l'Unesco, composé de hauts fonctionnaires de l'enseignement, qui s'est réuni le mois dernier à Paris.

A la suite de ses travaux, le Comité consultatif international des Programmes scolaires constate, dans son rapport : « Nous pouvons signaler que, d'une façon générale, les programmes sont surchargés dans la plupart des pays et souvent mal adaptés aux différents besoins et aptitudes ».

A cette situation, on peut obvier par différentes méthodes en fonction des conditions locales. Toutefois, ajoute le rapport du Comité, « il n'y aura d'amélioration que si les spécialistes de l'éducation abandonnent l'idée que le savoir est synonyme d'éducation et de culture, et que plus l'élève en sait, plus son esprit est développé. Ce qui importe n'est pas le nombre de cours, mais la qualité de l'enseignement que l'enfant reçoit et l'expérience qu'il acquiert à l'école et hors de l'école ».

Le Comité remarque que « dans le monde presque entièrement nouveau » qui s'est formé au cours de ces cent dernières années, le volume du savoir a fortement augmenté sur tous les plans et que la complexité de la vie moderne exige des connaissances multiples. Mais, précise le rapport, ce n'est pas en chargeant les programmes dans les écoles secondaires que l'on répondra à cette exigence.

« Peut-être la solution réside-t-elle dans l'adoption de meilleures méthodes d'enseignement, propres à rendre l'élève parfaitement maître des instruments et des techniques du savoir, et capable de se livrer à des études vraiment personnelles. Il s'agirait, une fois encore, de préférer la « tête bien faite » à la « tête bien pleine », et d'armer ainsi chaque individu pour qu'il puisse découvrir l'essentiel sous les détails superfétatoires ».

Le travail à la maison est recommandé, s'il n'est pas excessif ou de pure routine, comme l'un des moyens d'alléger le fardeau de l'enseignement.

Un autre moyen consiste à utiliser la bibliothèque scolaire, pour peu qu'elle renferme des ouvrages intéressants, qui puissent aider l'enfant dans ses études.

Une certaine liberté laissée à l'élève de choisir les sujets qu'il se propose de travailler est le meilleur moyen d'alléger les programmes du second degré,

mais les « options rationnelles » sont à préférer aux choix dictés par le hasard, de manière à établir un équilibre, dans les classes, entre sujets généraux et sujets particuliers.

Cependant, déclare le Comité, « si un enfant se sent des dispositions particulières pour les arts et la musique, un autre pour les arts artisanaux et les travaux pratiques, un troisième pour les sciences ou la littérature, il n'y a pas de raison que ces diverses disciplines culturelles ne constituent pas un élément prépondérant de leur éducation ».

Les connaissances, « acquises par la méthode active et de façon précise, sont un outil indispensable dans l'existence ». Mais les connaissances ne sont qu'un instrument, dans le processus de la croissance mentale de l'enfant, qui lui permet tout juste d'avoir un aperçu du monde de la culture ». Dans ce sens, la culture consiste à aller droit à ce qui est essentiel, à avoir un esprit courageux et intelligent capable de choisir à bon escient dans toutes les circonstances de la vie ».

En insistant sur le rôle des connaissances comme moyen d'accès à la culture, le Comité conclut, non sans netteté : « Une fois le principe fermement posé et sincèrement accepté, on ne verra plus les maîtres ni les autorités de l'enseignement insister avec autant d'acharnement, pour bourrer les programmes de tant de matières, qu'ils en éclatent littéralement par toutes les coutures. Dans un esprit plus conciliant, on les verra peut-être même disposés à abattre les barrières « impérialistes » qui séparent les spécialités et qui sont autant d'entraves à la liberté de l'enfant, comme à celle du maître ».

(D'après UNESCO).